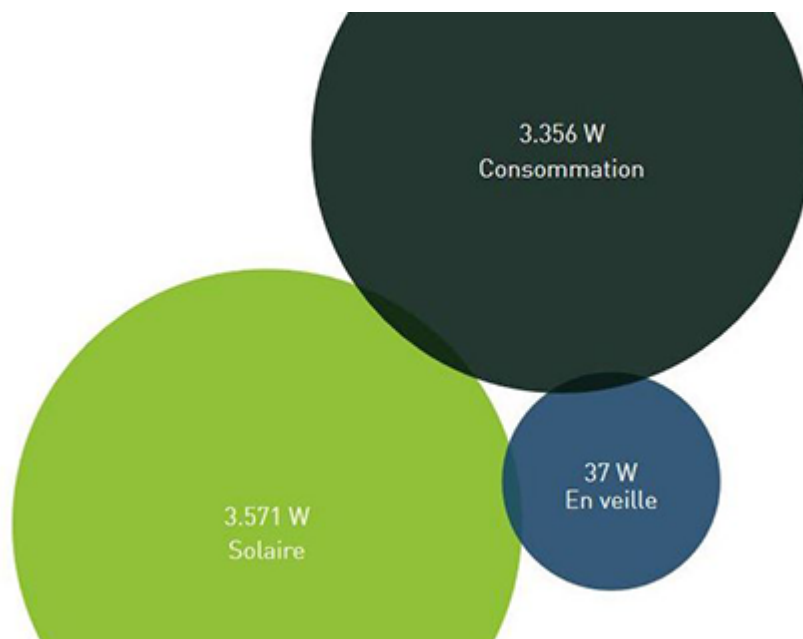


Et maintenant : place à l'autoproduction !

Benjamin WILKIN, 20 Mai 2016

Ou comment mettre le prosumer au centre du marché de l'électricité



Autoproduction ? « Autoconsommation ! », me rétorquerez-vous. Et bien non, je persiste et signe : autoPRODUCTION. Oui mais bon, c'est choux vert et vert choux. Au final, nous parlons de la même chose : de la consommation de l'énergie photovoltaïque sur son lieu de production, c'est pinailler pour pinailler. Une chronique de Benjamin Wilkin.

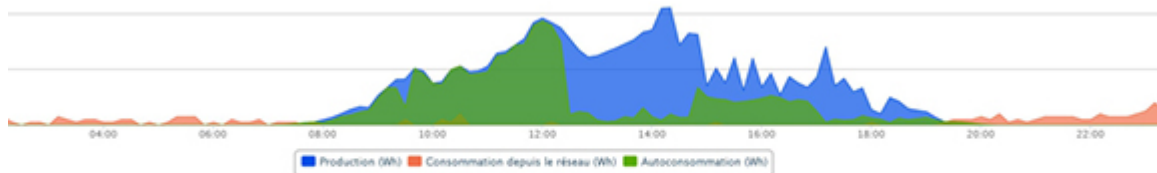
Oui ... et non, c'est une question de point de vue

Si je me place **du côté du prosumer**, ce qui m'importe, c'est que l'électricité que je consomme provienne le plus possible de mon installation photovoltaïque.
Un peu comme si j'étais devenu mon propre fournisseur d'électricité : au-delà d'une éventuelle diminution de prix, la seule plus-value qualitative de mon nouveau fournisseur est qu'il m'assure une grande proportion d'énergie « verte ».
Un prosumer a donc intérêt à ce que l'électricité qu'il consomme soit la plus autoproduite possible.

> Autoproduction, mon souci est donc : d'où vient l'électricité que je consomme ?

Si je me place **du côté du réseau électrique**, ce qui m'importe, c'est de prévoir si j'aurai assez de production, d'où qu'elle vienne, pour assurer la consommation.
Les réseaux étant dimensionnés en capacité décroissante vers la basse tension, mon souci spécifique « photovoltaïque » est d'éviter que mon réseau soit inondé de cette puissance solaire en plein midi (congestion, surtensions).
Je souhaite donc qu'un maximum de la production photovoltaïque décentralisée puisse être, simultanément, consommée sur place.

> Autoconsommation, mon souci est donc : où va l'électricité photovoltaïque produite ?



Répartition des sources d'électricité



Consommation depuis le réseau Autoproduction

Répartition de la production



Export vers le réseau Autoconsommation

Graphiques : deux points de vue pour un même profil *prosumer*.

Non, ce n'est pas la même chose

Non, ce n'est pas la même chose, car l'impact d'un discours ou de l'autre est radicalement différent.

En effet, le point commun est que l'acteur visé est, dans les deux cas, celui qui vit sous les capteurs photovoltaïques. Et cette personne aura un comportement radicalement différent en fonction de la manière dont je m'adresse à elle.

Si je lui parle d'autoconsommation, je vais lui imposer le souci de « où va l'électricité que je produis ? ». Il s'agit évidemment d'une question hors de propos pour un non professionnel de l'énergie, il n'a ni les moyens techniques ni les connaissances pour pouvoir répondre efficacement à cette question, qui n'est pas non plus sa mission.

Si je lui parle d'autoconsommation – c-à-d s'assurer que la production soit la plus possible consommée sur place -, cela revient à sanctionner l'injection d'électricité sur le réseau. La réaction naturelle sera la consommation sur place à tout prix, voire même (et surtout) inutile. Une autre réaction naturelle serait le sous dimensionnement important des futures installations photovoltaïques.

Dans les deux cas, ces réactions sont un non-sens au regard des surcoûts de production que cela engendrerait, de l'incapacité à atteindre des objectifs renouvelables raisonnables et les nécessaires économies d'énergies.

A l'inverse, si je parle autoproduction au propriétaire d'une installation photovoltaïque, je lui suggère la question « d'où vient ma consommation ? ». Comme il possède des panneaux, la garantie de réponse à cette question réside dans un déplacement des consommations en journée (déplacement de charge) et dans une diminution des consommations nocturnes des charges non déplaçables (efficacité énergétique).

En allant plus loin, parler d'auto-production – c-à-d s'assurer que la consommation soit la plus possible couverte par l'énergie solaire produite localement -, cela revient à promouvoir :

- les comportements intelligents (consommer quand l'énergie est disponible, gestion active de la demande),
- les économies d'énergie en dehors des périodes d'ensoleillement (nuit, hiver, journée maussade),
- l'intérêt d'appareils dits « smart » via leur meilleure compréhension,
- la complémentarité des différentes sources renouvelables (les saisons moins ensoleillées sont généralement plus venteuses et donc propice à la production éolienne).

Cette approche permet également de reculer les besoins de stockage, lesquels renchérissent systématiquement le prix global de l'énergie pour tout le monde.

	AUTO PRODUCTION	AUTOCONSOMMATION
	PROSUMER	
EFFICACITÉ ENERGETIQUE	😊	😞
% RENOUVELABLE RÉSEAU	😊	😐
FLEXIBILITÉ / DÉPLACEMENT CHARGE	😊	😐

Donc, oui, c'est la même chose...

Oui, c'est la même chose : l'objectif est que, d'un point de vue global (pour le réseau donc), l'autoconsommation soit augmentée, mais uniquement via la promotion de l'autoproduction auprès des prosumers, qui sont les seuls acteurs décentralisés de la gestion de la production locale.

Par cette démarche, nous pouvons bénéficier d'un déplacement de charge, d'économies d'énergies, d'un plus grand taux de pénétration du solaire dans nos réseaux, à moindres coûts, et d'une maîtrise des pertes en ligne.

In fine, l'autoproduction s'adresse à l'intérêt individuel, pour que la globalité de ces comportements d'autoprodacteur rejoigne l'intérêt collectif de l'autoconsommation. Ne nous trompons donc pas de message !



Source URL: <http://renouvelle.be/fr/debats/et-maintenant-place-a-lautoproduction>